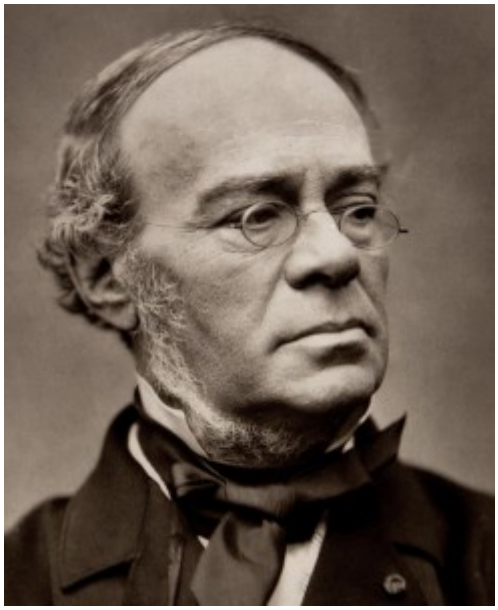
STREAMING, opéra. HALÉVY : La Juive (Genève, sept 2022). Jusqu'au 7 juin 2023



STREAMING, opéra. HALÉVY : La Juive (Genève, sept 2022). Jusqu'au 7 juin 2023 – La Juive de **Fromental Halévy** au Grand Théâtre de Genève – Composée en 1835 par Halévy, La Juive est un « grand opéra » à la française, en cinq actes évoquant le destin tragique des Juifs d'Europe au XVe siècle. A Constance au XVè (Renaissance). L'orfèvre Eléazar surprend sa fille Rachel avec un amant, un certain Samuel qu'elle croit être étudiant juif. Samuel est le prince Léopold, un chrétien. L'union entre juifs et chrétiens était alors réprimée : la mort pour les premiers, l'excommunication pour les seconds. Qui plus est Léopold vient de gagner une bataille contre les hussites, victoire célébrée par le cardinal Brogni qui l'honore d'une journée de fête. Pire, Léopold est déjà marié avec la princesse Eudoxie… La musique de Halévy qui mêle grandiose spectaculaire (à la manière de Meyerbeer), et le livret de Scribe rencontre le succès à la création de 1835 (Opéra de Paris).

Le metteur en scène américain **David Alden** reprend les codes du « grand opéra » à la française du XIXe siècle. Dans le rôle-titre de Rachel (la juive), la soprane **Ruzan Mantashyan** et dans le rôle d'Éléazar, son père, le ténor **John Osborn**. L'air d'Eleazar marque le sommet émotionnel du drame qui est surtout psychologique : « Rachel quand du Seigneur la grâce tutélaire… ». Opéra filmé les 13 et 15 septembre 2022 au Grand Théâtre de Genève.

A VOIR en STREAMING, REPLAY jusqu'au 7 juin 2023 : https://www.arte.tv/fr/videos/111046-000-A/fromental-halevy-la-juive/

Avec :
Ruzan Mantashyan (Rachel)
Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni)
John Osborn (Eléazar)
Ioan Hotea (Léopold)
Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie)
Leon Košavić (Ruggiero / Albert)

Mise en scène : David Alden
Direction musicale : Marc Minkowski
Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève

Critique du spectacle

Critique de l'opéra LA JUIVE à Genève par envoyé spécial
Florent Coudeyrat

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022. Halevy : La Juive. Marc Minkowski / David Alden

Après Les Huguenots de Meyerbeer (1836) donnés voilà deux ans, Marc Minkowski et l'Opéra de Genève poursuivent leur passionnante exploration du Grand opéra à la française en exhumant La Juive (1835) de Fromental Halévy (1799-1862) – voir notre présentation détaillée https://www.classiquenews.com/geneve-la-juive-dhalevy-15-28-sept-2022/. Plus célèbre ouvrage lyrique d'Halévy de son vivant, La Juive a retrouvé ces dernières années un regain de popularité mérité, un peu partout en Europe (notamment à Paris dès 2007: http://www.classiquenews.com/halevy-la-juive-1835-paris-opera-bastille-du-16-fevrier-au-20-mars-2007/), puis Zurich, Anvers, Lyon ou Strasbourg : outre le sujet saisissant et toujours d'actualité, qui s'attaque aux fanatismes religieux de tout poil, renvoyant juifs et catholiques dos-à-dos, on reste bluffé tout du long par la finesse et l'à-propos dramatique d'Halévy, dont les moindres détails d'orchestration sont toujours au service de l'élévation et de la noblesse des sentiments. Sans jamais céder à l'ivresse de la séduction mélodique immédiate, rappelant en cela son maître Cherubini, l'art d'Halévy s'appuie sur des phrasés très élaborés, repoussant la virtuosité pour préférer la déclamation vocale, portée à un niveau d'inspiration éloquent, dans la tradition de Gluck. On pense aussi à Boieldieu par sa capacité à brosser des tableaux aux caractères vivants, très différenciés, même si Halévy va plus loin encore dans sa rigueur dramatique, qui le conduit à de longues scènes d'affrontement passionnantes : le livret de Scribe lui en donne la matière, multipliant les duos surprenants tout au long de l'action, entre les deux pères que tout oppose socialement, tout comme les deux amoureuses éperdues, Rachel et Eudoxie.

Comment vivre ensemble par-delà les

différences
qu’elles soient ou non d’ordre religieux ?

Comment fuir la longue litanie de vengeances qui nous ramène sans cesse au drame ? A partir de ces questionnements, David Alden choisit de ridiculiser les fanatiques, ici incarnés par le choeur univoque et agressif, en les grimant de masques volontairement grotesques. Du fait de leur propension au doute et à la remise en cause (premier pas vers la connaissance), les personnages principaux bénéficient quant à eux d’un traitement plus favorable, qui accompagne le dépassement des rigidités, même provisoirement. David Alden choisit aussi de rappeler l’intemporalité du sujet en brouillant les pistes des références historiques attachées aux costumes, qui évoquent autant la période du Concile de Constance (temps troubles où le livret place l’action), que celui des réformes libérales de la monarchie de Juillet (1830-1848), ou celui, plus proche de nous, de l’holocauste : la scène finale du bucher se transforme ainsi en lente procession où les victimes de l’aveuglement (Eudoxie comprise) périssent une à une, alors que la musique gagne en opulence tragique. On aime aussi l’idée de bien différencier la frivolité des puissants, habillés de couleurs criardes, en contraste avec le peuple et les juifs en noir et blanc, ce qui permet de mettre immédiatement en lumière le dandy trouble incarné par Leopold, à la tenue bling bling révélatrice, une fois réuni avec Eudoxie.

Le plateau vocal apporte beaucoup de satisfactions, malgré l’indisposition annoncée des deux interprètes féminines, pour cause de refroidissement. **Ruzan Mantashyan** compose une Rachel investie dramatiquement, portée par des phrasés chaleureux et un velouté d’émission toujours séduisant. A ses côtés, **Elena Tsallagova** (Eudoxie) perd parfois en substance dans l’aigu en force, peu aidée par une émission trop étroite. Mais elle

emporte toutefois l'essentiel sur la durée, du fait de son engagement, à l'instar d'un **Ioan Hotea** (Léopold) au style débraillé au I, plus convaincant ensuite. Le Roumain souffle le chaud et le froid du fait d'un positionnement instable, au timbre trop métallique dans la déclamation, heureusement plus assuré lorsque la voix est en pleine puissance. On lui préfère grandement la solidité technique de l'impeccable Ruggiero d'**Albert Leon Košavić**, sans parler de l'Eléazar de grande classe de **John Osborn**, aussi bouleversant de noblesse d'âme dans la ferveur au II, qu'impressionnant de maitrise et de style en dernière partie, tout particulièrement dans son air final, aussi long que redoutable. **Dmitry Ulyanov** donne aussi beaucoup de plaisir dans son interprétation de caractère du Cardinal de Brogni, à force de graves tout de résonance abyssale, et ce malgré plusieurs difficultés de positionnement de voix, ici et là, occasionnant une justesse relative.

Outre un choeur toujours aussi précis et vibrant sous la direction d'**Alan Woodbridge**, on ne peut que se féliciter du geste enthousiaste de **Marc Minkowski** dans la fosse, dont les tempi dantesques tournent en ridicule l'ivresse populaire, surtout lors ses scènes d'ensemble au I. Sa battue gagne ensuite en respiration et en variété, laissant s'épanouir son sens des couleurs et son attention à souligner chaque détail d'orchestration, à chaque fois au service de l'intention dramatique.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022. HALÉVY : La Juive. Ruzan Mantashyan (Rachel), John Osborn (Eléazar), Ioan Hotea (Léopold), Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie), Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni),

Albert Leon Košavić (Ruggiero), Chœur du Grand Théâtre de Genève, Alan Woodbridge (chef de chœur), Orchestre de la Suisse Romande, Marc Minkowski (direction musicale) / David Alden (mise en scène). A l'affiche du Grand Théâtre de Genève jusqu'au 28 septembre 2022.

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor – Production luxueuse à Salzbourg 2022 : la soprano coloratoure Lisette Oropesa réussit les défis d'une partition acrobatique et redoutable pour une Lucia intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d'infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg

Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de Salvadore Cammarano d'après le roman «La Fiancée de Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples

Distribution

Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor
Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

_____

RADIO. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

_____

_____

Dim 27 sept 2020, 16h
Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**
Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute

comparative…

Ven 11 sept 2020, 21h.
Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10e édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises…
Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange.
Se succédent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.
Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen

Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi
Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff
On ira tous au paradis
Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti
Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.3)
Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet
Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme
Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
ext. de la BO du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique Provence-Alpes-Côte-d'azur

Giacomo Puccini
E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi
Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II, Sc.13)
Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti
E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi
O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers
Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie
Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti
Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III, Sc.14)
Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I, Sc.4)

John Kander
Cabaret
Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini
La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (» Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext. de La Cenerentola

Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers
Oh Happy Day
Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal
No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini
La tremenda ultrice spada, ext. de Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») – Act.I
Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti
O luce di quest'anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I, Sc.10)

Louis Ganne
C'est l'amour, ext. de Les Saltimbanques
Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson
Calling You
Ext. de la BO du film américano-allemand réalisé par Percy Adlon
Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini
Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II, Sc.14)
Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)
Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert

Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op. 52 n°6)
Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone
Ivan Petrovitch Larionov
Kalinka (« Petite baie »)
Florian Laconi, ténor
Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi
Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)
Alexandre Duhamel, baryton
Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano
Jean Teitgen, baryton
Thomas Bettinger, ténor
Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)
Patrizia Ciofi, soprano, Violetta
Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti
Orchestre National de Montpellier Occitanie
Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.
Concert donné le 10 juin 2019 en l'Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk
Georg Friedrich Haendel
Le Messie HWV 56
Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d'après des textes bibliques
Charles Jennens, librettiste
Giulia Semenzato, soprano

Terry Wey, contre-ténor
Michael Schade, ténor
Christopher Maltman, basse
Wiener Singakademie
Concentus Musicus de Vienne
Direction : Daniel Harding

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.
Tribune des critiques de disques.Quelle meilleure version au disque de l'ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?…

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina
20h – 23h Samedi à l'opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel
Agrippina HWV 6
Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani,

crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.
Vincenzo Grimani, librettiste
Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina
Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d'Agrippina
Lucy Crowe,soprano, Poppea
Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone
Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain
Andrea Mastroni, basse, Pallante
Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso
José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)… En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et Youtube de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« »*Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così* ?
« ***Symphonie n° 41***, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS**.

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris
https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis

Concerto pour piano de CLARA SCHUMANN



ARTE, dim 8 mars 2020, 18h55. CLARA SCHUMANN : Concerto pour piano, opus 7. En 2019, à Leipzig, sous la direction d'**Andris Nelsons**, l'Orchestre du Gewandhaus interprète le « Concerto pour piano » de **Clara Schumann (1819-1896)**, née alors il y a deux siècles. L'épouse de Robert Schumann, compositrice comme lui, et surtout immense virtuose pour le piano, méritait bien cet hommage pour son bicentenaire.
Créatrice précoce âgée de seulement 14 ans, le Concerto pour piano en la mineur indique un tempérament étoilée, lumineux, d'une passion tendre et somptueuse même, d'une étonnante vibration et sensibilité si l'on pense à l'âge de la jeune compositrice.

Le piano amoureux de Clara

Clara le joue à Leipzig à 16 ans, en 1835, sous la direction de **Felix Mendelssohn** qui dirigeait alors **l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig**. Réservée, secrète, la jeune femme exprime une émotivité pianistique qui respire et sait élargir le champs musical. Son Concerto pour piano respire ample, réserve des plages d'éloquente langueur enivrée… Trois mouvements enchaînés : Allegro maestoso / Romance : andante non troppo con grazia / allegro non troppo. L'Andante « avec grâce » et déjà certaines séquences du premier Allegro font jaillir cette tendresse ardente (le violoncelle solo dans la Romance… annonçant mais de façon aérienne Brahms qui a tant aimé lui aussi Clara), effusion qui scellera le destin de Clara à celui de Robert, union parfaite et légendaire, unique dans l'Histoire de la musique européenne, et dont le vocable

« RARO », personnage de l'imaginaire de Robert, reste l'emblème. Ra de Clara, Ro de Robert, l'équation miraculeuse d'où naîtront sous la plume des deux auteurs, tant de pages remarquables. En écho à l'ivresse pianistique précoce de son épouse tant adorée, Robert écrira lui aussi son Concerto pour piano, chef d'oeuvre tout autant, que créa évidemment Clara en 1846… au Gewandhaus de Leipzig.

ARTE, dim 8 mars 2020, 18h55. CLARA SCHUMANN : Concerto pour piano, opus 7 – LEIPZIG, 2019, concert pour le bicentenaire de CLARA SCHUMANN (1819-1896)

_____

NOTRE AVIS : pas sûr que cette version convainc tout à fait : la pianiste lettone Lauma Skride a un jeu épais et lourd, en rien nuancé ni détaillé et la direction d'Andris Nelsons malgré tout le bien que l'on pense de lui chez Chostakovitch ou Bruckner, peine lui aussi à ciseler une écriture qui regarde davantage vers Mozart, Chopin voire Tchaikovsky que Brahms et Rachmaninov… Pour nous erreur de casting.

Autre œuvre au programme la Symphonie n° 1 du mari de Clara, Robert Schumann.

VOIR un extrait du concert CLARA SCHUMANN sur ARTE
https://www.arte.tv/fr/videos/091195-000-A/clara-schumann-concerto-pour-piano-en-la-mineur/

VOIR sur Youtube : le Concerto pour piano de Clara Schumann / Beethovensaal Liederhalle Stuttgart, 2015 / Orchesterverein Stuttgart, direction : Alexander Adiarte / Diana Brekalo, piano. La séquence est très mal cadrée, mais le son convenable révèle un jeu expressif qui sait nuancer…

https://www.youtube.com/watch?v=X4rhHiPUltE

Donizetti : Lucia di Lammermoor à Limoges puis Reins



Limoges, Reims. Donizetti : Lucia di Lammermoor. 1er novembre-1er décembre 2015. A Limoges puis Reims, le sommet lyrique tragique de Donizetti (créé en 1835 au san Carlo de Naples) occupe le haut de l'affiche. Pour Donizetti (1797-1848), Lucia est une amoureuse extatique et ivre dont la fragilité émotionnelle approche la folie hallucinée. Le compositeur qui fait évoluer le bel canto bellinien vers un nouveau réalisme expressif annonçant bientôt Verdi, signe le chef d'oeuvre de l'opéra romantique italien, quelques années après la révolution berliozienne (création de la Symphonie fantastique en 1830). Victime d'une société phalocratique qui décide de son destin contre son gré et son amour (pour Edgardo), la belle Lucia, parti enviable, assassine ce mari dont elle ne veut pas : à peine consciente, abandonnée à la déraison psychique, la diva se doit à la fameuse scène de reprise de conscience, où meurtrière malgré elle, elle retrouve une raison bien éphémère, après avoir compris l'acte qu'elle vient de commettre et avant de mourir. Avec Lucia, Donizetti atteint un sommet dans le registre pathétique noir et sanglant.



En 1835, Donizetti compose le sommet romantique italien

Lucia / Juliette : visages de la folie amoureuse

Le frère de Lucia (Enrico Ashton) s'entête à vouloir marier sa sœur contre sa volonté : or l'amoureuse aime éperdument le beau Edgardo (malheureux héritier du clan rival aux Ashton, les Ravenswood). C'est un peu comme dans Roméo et Juliette : les deux amants ne peuvent pas se marier car ils s'aiment a contrario de la loi fratricide qui oppose les deux clans adverses dont chacun est l'enfant. L'amour ou le devoir : les sentiments ou la famille. Tout l'acte I expose la force de leur amour pur et sans calcul.

Au II, Marieur pervers et terrible manipulateur, Enrico force donc Lucia à épouser le mari qu'il a choisi : Arturo Bucklaw. Revenu de France, Edgardo humilie celle qui pourtant l'aimait…

En un sextuor final, concluant le II, tous les protagonistes expriment chacun, son incompréhension et sa solitude dans un climat d'inquiétude oppressant.

Au III, la rivalité entre Enrico et Edgardo redouble. Pendant sa nuit de noce, la jeune mariée tue cet époux imposé avant de tomber inconsciente et morte (au terme de sa fameuse scène de la folie) ; quant à Edgardo, trop naîf, trop manipulable, se donne lui aussi la mort sur le corps de son aimée après avoir compris qu'il avait été abusé par Enrico…

Comme Roméo et Juliette, Edgardo et Lucia sont deux flammes amoureuses, interdits de bonheur, victimes expiatoire d'un monde où les hommes n'ont qu'une motivation, se faire la guerre et défendre leur intérêt. Une sœur est une monnaie d'échange ou le moyen de contracter alliance. La barbarie écrase le cœur des amants purs.

Limoges, Opéra
Les 1er, 3, 5 novembre 2015

Reims, Opéra
Les 27, 29 novembre puis 1er décembre 2015

Allemandi – Vesperini
Gimadieva, Lahaj, Pinkhasovitch, Vatchkov, de Hys, Casari

Illustration : robe ensanglantée, silhouette évanescente bientôt abandonnée à la mort, Lucia (ici la légendaire Joan Sutherland) erre sans but après avoir assassiné l'époux qu'on lui avait imposé…